



POUR LE II. DIMANCHE
APRÈS LA PENTECÔTE.

Sur la Messe.

*Nemo virorum illorum qui vocati sunt, gustabit
cenam meam. Aucun de ceux que j'avois conviés,
ne goûtera de mon souper. Luc. c. 14.*

LA premiere réflexion qui s'est présentée à mon esprit, mes chers Paroissiens, en lisant ces paroles de notre Evangile, a été sur le peu de goût que la plupart des chrétiens paroissent avoir pour nos saints mysteres; sur l'indifférence, le mépris, les profanations, les scandales dont nous sommes journellement témoins; sur l'inconstance & la perversité du cœur humain qui se dégoûte, se lasse enfin de ce qu'il y a de plus excellent sur la terre. Il n'est rien parmi nous de plus grand, de plus auguste, de plus saint, de plus respectable que le sacrifice de nos autels; & parce que ce sacrifice est devenu aussi commun qu'il est précieux, nous le traitons avec une froideur qui va jusqu'au dédain; avec une légereté qui va jusqu'au mépris, avec une irrévérence qui va jusqu'à l'impiété. Si vous exceptez un très-petit nombre d'ames choisies, &

LE II. DIM. APRÈS LA PENTECÔTE. 153

qui deviennent plus rares de jour en jour ; qui est-ce qui connoît , qui est-ce qui sent , qui est - ce qui paroît goûter toute l'excellence de cette scène mystérieuse à laquelle le fils de Dieu a invité tous les hommes ? Hélas ! parmi les messes que l'on célèbre journellement , soit à la ville ou à la campagne , combien y en a-t-il dont on pourroit dire dans un sens très-vrai , à la honte de ceux qui y assistent , ce que dit notre Seigneur dans l'Évangile de ce jour : *Aucun de ceux que j'ai conviés ne goûtera de mon souper : Nemo virorum illorum qui vocati sunt , gustabit cœnam meam.*

Vous sentez , mes Freres , qu'il n'est pas possible de renfermer dans un seul discours toutes les réflexions que l'on peut faire sur un sujet aussi vaste , aussi beau & aussi intéressant que celui-là. Je me bornerai donc à quelques-unes pour vous inspirer les sentimens avec lesquels un chrétien doit assister à cet auguste sacrifice. Plaise à Dieu qu'elles vous touchent , que vous en profitiez , & que j'en profite moi-même !

P R E M I E R E R É F L E X I O N .

JE pourrois vous dire d'abord que le mystere de l'Incarnation nous est représenté , qu'il se renouvelle même en quelque sorte , & continue de s'accomplir dans le sacrifice de la Messe , où la substance du pain & du vin , devient par la vertu des paroles sacra-

G v

mentelles , ce même corps & ce même sang qui furent formés par la vertu du Saint-Esprit de la pure substance d'une Vierge. Je pourrois vous dire que la présence de J. C. parmi nous , est non-seulement aussi réelle , mais presque aussi sensible qu'elle l'étoit pendant les jours de sa vie mortelle ; & que la manière dont il existe sur nos autels , est en quelque sorte semblable à la manière dont il parut dans le monde. On ne voyoit alors qu'un homme , quoiqu'il fut véritablement Dieu ; nous ne voyons aujourd'hui que du pain , quoique ce pain soit véritablement un Homme - Dieu ; avec cette différence néanmoins que la nature humaine qui paroissoit en Jésus-Christ , y étoit réellement ; au lieu que le pain sous lequel il est caché aujourd'hui , n'est pas réellement du pain , & n'existe qu'en apparence ; avec cette différence encore qu'il étoit alors assujetti aux infirmités de notre nature , au lieu qu'il est maintenant impassible & immortel. Mais à cela près , le Dieu Sauveur d'Israël est aussi visible aujourd'hui qu'il l'étoit alors ; il étoit aussi caché alors qu'il l'est aujourd'hui : *Deus absconditus , Deus Israël Salvator.*

Pendant sa vie mortelle , il alloit & venoit d'un lieu dans un autre ; tantôt sur la montagne & dans le désert pour prier ; tantôt dans les villes & les campagnes , instruisant les peuples , convertissant les pécheurs ,

guérissant les malades, ne vivant que pour le salut des ames, ne respirant que pour le bien de l'humanité. Mais ne fait-il pas encore aujourd'hui la même chose? Soit qu'il demeure renfermé dans son tabernacle, ou qu'il soit publiquement exposé sur nos autels, ou qu'il vienne nourrir de sa propre chair ceux qui se présentent à sa table; soit qu'il paroisse dans nos rues & qu'il entre dans nos maisons, pour donner la vie, la santé, la consolation aux malades.

Sa présence & ses bienfaits ne sont pas renfermés comme autrefois dans l'enceinte de la Judée, de la Samarie & du royaume d'Israël. Il est présent en corps & en ame dans toutes les Eglises du monde chrétien: quelque partie de la terre que les chrétiens habitent, ils y trouvent Jésus-Christ en personne, suivant la promesse qu'il en fit avant de monter dans le ciel: *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* Paroles qu'il faut nécessairement entendre de son humanité, ou bien elles ne signifient autre chose, sinon que la divinité est présente parmi nous; ce qui n'a rien d'extraordinaire, ni de particulier au peuple chrétien.

Je pourrais admirer ici avec vous, mes Freres, la divine & immortelle fécondité de l'Eglise Catholique, dans le sein de laquelle Jésus-Christ est perpétuellement conçu & enfanté. De même que ces paroles:

Croissez & multipliez, une fois sorties de la bouche du Créateur, ont produit & entretiennent sur la terre la génération de tous les être vivans; ainsi l'on peut dire dans un sens que ces autres paroles: *Ceci est mon corps*, une fois sorties de la bouche du Sauveur, ont produit & entretiennent dans l'Église de Dieu, la génération temporelle de ce même Verbe, que le Pere engendre de toute éternité, en qui, par lequel, & pour lequel toutes choses ont été faites. Cela est beau.

Que la lumiere soit faite, & la lumiere fut faite; les hommes jouissent depuis six mille ans, en vertu de ces quatre paroles, du spectacle ravissant que leur offre la nature entière. Et en vertu de ces paroles: *Ceci est mon corps*, les Chrétiens jouissent depuis dix-huit siècles, des avantages infinis que la présence réelle de l'Homme-Dieu leur procure. Otez la lumiere de cet univers, tous les objets seront confondus; on ne les distinguera plus les uns des autres. Quelles ténèbres! quel affreux cahos! Toutes les créatures seront dans un état pire en quelque sorte que le néant d'où elles ont été tirées. Otez de l'Église chrétienne la présence réelle de celui qui est la lumiere du monde, où en serons-nous? Je ne dis pas seulement: que deviendra la sainteté de nos temples? la majesté de notre culte & de nos cérémonies? Je ne dis pas seulement,

où puiserons-nous ailleurs les biens inestimables, les consolations, les douceurs, la force dont la personne de Jésus-Christ réellement présent au milieu de nous, est la source? Mais je dis : où en serons-nous, si nous n'avons plus de sacrifice, & par conséquent plus de sacerdoce, & par conséquent plus de loi? Car s'il est vrai, comme dit l'Apôtre saint Paul, (*Epist. aux Hebr. c. 7.*) que le Sacerdoce étant changé, la loi doit être pareillement changée; le Sacerdoce étant supprimé, la loi, c'est-à-dire la religion, doit donc être aussi nécessairement supprimée. Or, sans le sacrifice de la messe Jésus-Christ n'est plus le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech. Il n'y a donc plus de Sacerdoce? il faut donc brûler la loi, les Prophètes, l'Évangile? & nous voilà retombés dans les ténèbres profondes, d'où nous avons été tirés par Jésus-Christ. Le sacrifice de la messe est donc le vrai fondement & comme l'abrégé de notre foi; sans ce sacrifice il ne sauroit donc y avoir de christianisme, & l'on ne voit pas comment nos Freres séparés, en abolissant la messe, peuvent encore prétendre qu'ils sont Chrétiens. Mais je n'ai pas dessein de m'arrêter à ces différens articles, & je me contenterai de vous dire avec saint Paul, que par le sacrifice de la messe, où nous mangeons le pain & où nous buvons le calice que notre Seigneur nous a laissés, nous

annonçons continuellement sa mort jusqu'à ce qu'il vienne juger le monde: *Mortem Domini annuntiabitis donec veniat.* De sorte que l'Eglise célèbre tous les jours à l'autel les funérailles de Jésus-Christ; c'est la belle réflexion de saint Ambroise: *Quotidiè exequias Christi Ecclesia celebrat.*

Les prières, les cérémonies qui se font à la messe depuis le commencement jusqu'à l'offertoire, & qui sont comme une espece de préparation au sacrifice, me représentent ce que Jésus-Christ a fait depuis sa naissance jusqu'au tems de sa passion, comme pour s'y disposer; & lorsque je vois le Prêtre revêtu des habits sacerdotaux, sortir de la sacristie & s'avancer vers l'autel, il me semble voir le Fils de Dieu qui vient au monde revêtu de notre chair, volontairement assujetti aux infirmités de notre nature, chargé de nos iniquités, préparant à son Pere pendant trente-trois ans, la seule victime capable d'appaïser sa justice, d'effacer les péchés, & de réconcilier le monde avec lui.

Lorsque je vois ensuite ce même Prêtre offrir le pain & le vin, au nom, & pour le salut de tous les fideles; je me représente mon Sauveur dans le jardin des olives, s'offrant lui-même à son Pere, comme une hostie sans tache, lui faisant pour l'amour de nous, le sacrifice de sa vie; résolu de boire jusqu'à la dernière goutte, le calice

affreux qui lui étoit préparé , quoiqu'il en connût & qu'il en sentît d'avance toute l'amertume. Je le vois entre les mains des Juifs , traîné d'un tribunal à l'autre , accusé , calomnié , condamné , raillé , souffleté , couvert de crachats , battu de verges , couronné d'épines , rassasié d'opprobres ; & vous savez , mes chers Paroissiens , comme ce divin Agneau fut enfin immolé sur le calvaire.

Eh ! quel est celui d'entre vous , qui au moment de l'élévation , ne s'imagine pas le voir élevé entre le ciel & la terre ? Entre le ciel d'où vous laissiez tomber , grand Dieu ! tout le poids de votre colere sur ce Fils innocent , & la terre d'où ce sang précieux crioit vers vous & appaisoit enfin votre justice. Il coule encore aujourd'hui , mes Freres , & il coulera sur nos autels jusqu'à la consommation des siècles , d'une manière différente , il est vrai , en ce que Jésus-Christ notre victime ne peut plus mourir , ni souffrir ; mais d'une manière cependant , qui renouvelle pour ainsi dire , l'effusion de ce sang adorable , en ce que les especes du vin sont aussi réellement séparées des especes du pain , que le sang du divin Agneau fut séparé de sa chair , lorsque cette chair fut immolée sur le calvaire.

Car si le sang de Jésus-Christ se trouve dans la sainte Hostie , ce n'est pas précisément en vertu des paroles sacramentelles ,

puisque le Prêtre dit sur le pain : *Ceci est mon corps* , & non pas *ceci est mon sang* ; & si le corps de Jésus-Christ se trouve dans le calice , ce n'est pas précisément en vertu des paroles sacramentelles , puisque le Prêtre dit sur le vin : *Ceci est mon sang* , & non pas , *ceci est mon corps*. Le corps de Jésus-Christ n'est donc sous les especes du vin , & son sang n'est sous les especes du pain , que parce que Jésus-Christ étant vivant & impassible , sa chair & son sang doivent être nécessairement unis & inséparables sous l'une & l'autre des especes sacramentelles.

Depuis cette consécration ineffable , par laquelle Jésus-Christ est immolé & son sang répandu d'une manière toute mystérieuse , nous adorons l'Agneau sans tache , étendu & comme expirant de nouveau sur l'autel. Nous adorons ce même sang dont la terre fut autrefois arrosée. Nous recueillons toutes les paroles & jusqu'aux derniers soupirs de l'Homme-Dieu , qui après avoir accompli les oracles des Prophètes & rempli en sa propre personne les ombres de l'ancienne loi , s'écrie que tout est consommé , baïsse la tête & séparant son ame d'avec son corps , fait volontairement à Dieu son Pere , le sacrifice de sa vie , triomphe du péché , brise les portes de l'enfer , enchaîne les démons , sauve le monde , consume la prédestination des élus , & laisse à

tous les hommes la seule victime qui puisse les racheter de la mort éternelle : *Consummatum est.*

Cette consommation, la sépulture de Jésus-Christ, la descente de son ame aux enfers, puis sa résurrection glorieuse, ses différentes apparitions pendant quarante jours, les instructions qu'il donne à ses Apôtres pour l'établissement & le gouvernement de son Église ; tous ces objets occupent notre foi & nourrissent notre piété depuis le moment de la consécration jusqu'à ce que le Prêtre bénissant le peuple, nous représente Jésus-Christ bénissant ses Disciples, montant au ciel d'où il envoie le Saint-Esprit aux Apôtres, qui annoncent l'Évangile, premièrement aux Juifs, & ensuite à toutes les nations de la terre.

C'est ainsi que la messe, avec les prières & les saintes cérémonies qui précèdent, qui accompagnent, qui suivent la consécration de la victime adorable que nous immolons sur l'autel, retrace journellement à nos yeux le sacrifice sanglant offert sur la croix, dont le fruit & les suites ont été la rédemption des hommes, la prédication de l'Évangile, l'établissement de l'Église chrétienne ; & qui depuis le commencement du monde jusqu'au moment où il fut accompli, avoit été annoncé par les oracles les plus précis, les figures les plus frappantes, la mort d'Abel, le sacrifice d'Abra-

ham, l'Agneau pascal, les différentes victimes de l'ancienne loi, & les cérémonies différentes avec lesquelles on devoit les offrir & les immoler. De-là vient que l'Apôtre saint Jean appelle Jésus-Christ l'Agneau mis à mort dès l'origine du monde : *Agnus occisus ab origine mundi*. Et dans ce sens nous pouvons appliquer à cet auguste sacrifice, ce que dit saint Paul en parlant de Jésus-Christ : Il étoit hier, il est aujourd'hui, il sera dans tous les siècles : *Heri, & hodie, & in secula*.

D'après ces réflexions, que je n'étendrai pas davantage, pour en venir à ce qui est de pratique, je vous laisse à penser, mes chers Paroissiens, quels doivent être, je ne dis pas l'attention, le respect, la sainte frayeur de quiconque a le bonheur d'assister à ce sacrifice redoutable; les Anges qui environnent en foule l'autel du Seigneur, se couvrent de leurs ailes & ne l'adorent qu'en tremblant; mais je vous laisse à penser quel doit être à cet égard notre empressement, quelle doit être notre confiance?

Ah! je ne suis point surpris de voir des Chrétiens qui ont pour principe d'assister à la messe tous les jours, & qui n'y manquent jamais, à moins qu'il ne leur soit absolument impossible de l'entendre. Je ne suis pas surpris de voir des ouvriers qui interrompent leur travail pour y assister; des

meres de familles qui arrangent là dessus les occupations de leur ménage; des voyageurs, qui ne partent point sans y avoir assisté, ou qui s'arrêtent pour l'entendre; des personnes de toute condition qui consacrent régulièrement tous les jours une demi-heure à cette bonne œuvre; qui regardent ce tems-là comme un tems sacré, qui manqueroient à leur repas plutôt que de ne point entendre la messe. Tout cela ne m'étonne point; ils y vont comme s'ils alloient au calvaire; ils y assistent comme au crucifiement & à la mort de Jésus-Christ; ils y voient, ils y cherchent, ils y trouvent la source de toutes les grâces; de toutes les bénédictions que Dieu répand sur la terre.

Vous bénissez, ô mon Dieu! le travail de cet ouvrier; vous le faites fructifier, vous multipliez ses pratiques & ses profits; vous bénissez le commerce de ce marchand; vous présidez à ses emplettes & à ses ventes; vous lui donnez cet esprit d'intelligence qui allie la droiture, la bonne foi, la charité, le désintéressement avec la prudence & l'activité qui lui sont nécessaires dans son état. Vous bénissez ce voyageur, vous lui envoyez votre Ange qui l'accompagne, qui veille sur lui, qui le conduit, le ramene & le préserve de tous les dangers. Vous bénissez cette mere de famille, vous répandez sur son mari, sur ses

enfans , sur toute la maison , les fruits & la récompense de sa piété.

Rébecca , épouse d'Isaac , voulant procurer à Jacob , le plus jeune de ses deux enfans , la bénédiction que ce Patriarche réservoir à Esäü , son fils aîné , appella Jacob & lui dit : « Mon fils , écoutez-moi , & suivez le conseil de votre mere. Allez-vous-en au troupeau , & apportez-moi deux des meilleurs chevreaux que vous trouverez , afin que j'en prépare à votre pere une sorte de mets que je fais qu'il aime , & afin qu'après en avoir mangé , il vous bénisse avant de mourir. (*Gen. 27.*) ». Jacob obéit à sa mere qui prépara ces viandes comme Isaac les aimoit : elle fit prendre ensuite à son fils de très-beaux habits d'Esäü ; lui mit autour des mains & du cou les peaux des chevreaux ; si bien qu'Isaac prenant Jacob pour Esäü , lui donna sa bénédiction.

Ne vous semble-t-il pas , mes chers Paroissiens , que l'Eglise notre mere fait quelque chose de semblable pour procurer à ses enfans les bénédiction du ciel ? Après avoir préparé sur ses autels la chair du divin Agneau après nous avoir revêtus dans le baptême & les autres Sacremens , de la robe , & comme de la livrée de Jésus-Christ , elle nous exhorte à nous présenter avec confiance devant Dieu , pour lui offrir cette chair adorable qui lui plaît uniquement , & pour attirer par ce moyen , les

bénédictions auxquelles nous n'avons aucun droit par nous-mêmes.

Et certes : si le sang des animaux que l'on égorgeoit dans l'ancienne loi , avoit quelque pouvoir auprès de vous , ô mon Dieu ! si la fumée des holocaustes s'élevant jusqu'à votre trône , appaisoit quelquefois votre colere & attiroit vos bienfaits , par la seule raison que ces sacrifices étoient l'ombre de celui que votre Fils bien-aimé devoit vous offrir sur la croix ; à combien plus forte raison ne ferez-vous pas attendre à la vue de cette victime toute sainte qui remplit elle seule tous les différens objets des sacrifices anciens , mais que les sacrifices anciens ne pouvoient remplir ? C'est elle , c'est l'agneau sans tache qui expie réellement le péché , qui purifie les cœurs , qui satisfait pleinement à votre justice. Par cette victime , & par elle seule , nous payons véritablement à votre majesté souveraine , le tribut d'adoration , de louange , d'actions de grâces que toutes les créatures lui doivent.

Ah ! mes Freres , si malgré la dépravation affreuse de nos mœurs & les désordres de ce malheureux siècle , le bras de Dieu suspendu sur nos têtes coupables , ne tombe pas enfin pour nous écraser ; si le feu du ciel ne réduit pas nos villes en cendre ; si le grain de froment germe encore dans nos campagnes ; si nos arbres portent encore du fruit ; si la terre ne se lasse pas de nous

soutenir , & le soleil de nous éclairer ; c'est que le sang de Jésus-Christ coule sur des millions d'autels dans toutes les parties du monde chrétien ; c'est que *du levant au couchant on sacrifie , on offre à votre saint nom , grand Dieu , une oblation toute pure ,* (Malach. c. I.) qui non-seulement délarne votre justice ; mais qui vous arrache , pour ainsi dire , & répand sur la terre , les trésors de votre infinie bonté.

En effet , mes chers Paroissiens , lorsque nous offrons à Dieu les autres œuvres de la piété , notre offrande n'est jamais parfaitement pure. L'amour propre y mêle toujours quelque chose d'humain qui en diminue le prix : mais quand nous lui offrons la chair & le sang de ce Fils adorable , l'unique & éternel objet de ses complaisances ; un tel sacrifice n'a rien que d'infiniment pur & d'infiniment précieux à ses yeux. Il doit nécessairement lui plaire & le fléchir. La voix toute-puissante de ce sang divin qui crie en notre faveur , lui fait , si j'osois m'exprimer ainsi , une sorte de violence à laquelle il ne peut point résister. Il peut rejeter nos prières & nos offrandes , nos aumônes , nos jeûnes , nos mortifications , toutes nos bonnes œuvres , ainsi que toutes nos vertus , lorsqu'elles n'ont pas les qualités qu'elles doivent avoir pour lui plaire : mais il ne peut pas rejeter le sang de son propre Fils ; il ne peut pas rejeter une vic-

time qui réjouit le ciel & la terre ; il ne peut pas fermer les yeux sur celui qui *est la splendeur de sa gloire , la figure , le caractère , l'image parfaite de sa substance*. D'où je vous laisse à juger , sans qu'il soit nécessaire d'en dire davantage , qu'elle doit être la vertu & l'efficacité de cet auguste sacrifice ?

Pourquoi donc la messe est-elle inutile à la plupart de ceux qui y assistent ? cela est bien dit , qui y assistent. Tout le monde peut dire : je viens d'assister à la messe ; mais il y en a très-peu qui puissent dire : je viens d'offrir à Dieu , conjointement avec toute l'Eglise , en m'unissant d'esprit , de cœur , & d'intention avec l'Eglise , je viens d'offrir à Dieu le sacrifice du corps & du sang de Jésus-Christ. Tout le monde assiste à la messe , & presque personne ne fait ce que l'Eglise a intention de faire dans la célébration de la messe. Est-il étonnant que ce divin sacrifice ne serve de rien à ceux qui ne l'offrent point , & qui ne pensent à rien moins qu'à l'offrir ?

SECONDE RÉFLEXION.

QUATRE sortes de personnes assisterent au sacrifice sanglant que Jésus offrit sur la croix. Sa bienheureuse mère , l'Apôtre saint Jean , & quelques femmes pieuses qui tous auroient voulu pouvoir se sacrifier & mourir avec lui. Le bon Larron , le Centenier &

ceux dont il est dit qu'ils s'en retournerent frappant leur poitrine. Le mauvais larron, les bourreaux & d'autres qui insultoient à Jésus-Christ, & vomissoient des blasphêmes contre lui. Enfin, une foule de spectateurs indifférens qui n'étoient venus que pour être témoins de ce spectacle. Nous voyons à peu près la même chose aujourd'hui parmi ce peuple nombreux qui assiste à la messe les jours de Fêtes. Il s'y trouve, à la vérité, quelques ames pieuses & innocentes qui suivent l'agneau partout, qui s'immolent journellement avec lui, & peuvent dire comme saint Paul : je suis attaché à la croix avec Jésus-Christ ; quelques pécheurs sincèrement convertis, dont le cœur se brise & se fend au souvenir de leurs crimes & de la mort qu'ils ont tant de fois donnée au Sauveur du monde. Mais le grand nombre est celui des mauvais chrétiens qui n'assistent à la messe que par habitude, par une certaine routine de religion ; sans attention par conséquent, sans piété, sans respect, souvent avec des intentions criminelles, d'une manière scandaleuse ; & plût à Dieu qu'il ne se trouvât jamais parmi eux des blasphémateurs & des impies !

C'est une chose étrange, mes Freres, & l'on ne conçoit pas comment après avoir tout-à-fait secoué le jotig de la foi, un incrédule qui ne croit à rien moins qu'à la messe, assiste cependant à la messe. Assis-

ter

rer régulièrement à la messe tous les Dimanches, & tenir le langage de ce voleur qui blasphémoit contre Jésus-Christ en disant : *Si tu es le Fils de Dieu, sauves-toi donc & nous aussi.* Qu'est-ce que cela signifie ? car c'est-là le blasphème ordinaire des incrédules. Si Jésus est véritablement le Fils de Dieu, pourquoi n'a-t-il pas fait ceci ? pourquoi n'a-t-il pas fait cela ? S'il est mort pour le salut de tous les hommes, comment la plupart des hommes sont-ils perdus ? S'il est venu pour m'éclairer, comment ne suis-je point éclairé ? S'il est venu me sauver, pourquoi donc est-ce que je blasphème & qu'il le souffre ?

Monsieur le Philosophe, on vous le dira quelque jour, & vous serez forcé de confesser à la face de l'univers, ce que vous confessez aujourd'hui tout-bas, lorsque vous avez le courage d'écouter un instant votre raison & votre conscience. Vous serez forcé d'avouer que rien au monde n'est plus pitoyable que vos questions & tous les raisonnemens que vous faites. Questions à quoi vous répondriez mieux qu'un autre, si vous saviez user avec droiture & bon-foi des lumieres que Dieu vous a données. Raisonnemens dont on vous a fait mille fois connoître le faux & l'absurdité. Ce Jésus n'a jamais paru plus grand ; il n'a jamais paru plus Dieu, si je puis m'exprimer de la sorte, qu'en souffrant sans dire mot,

le défi outrageant qu'on lui faisoit de descendre de la croix : & cette même patience avec laquelle il souffre encore aujourd'hui vos blasphêmes, est une des choses qui devoit le plus vous faire trembler. Mais ce n'est pas là de quoi il s'agit maintenant ; & je demande : pourquoi donc avec une telle façon de penser, assistez-vous encore à la messe ?

Ce n'est pas pour remplir un devoir de religion ; puisque vous faites assez ouvertement profession de n'en avoir aucune. Le culte extérieur n'est que le signe & l'expression du culte que nous rendons intérieurement à Dieu. Pourquoi conserver au-dehors la forme d'une religion que vous regardez comme un tissu de mensonges, & qui vous est souverainement odieuse ? Un homme tel que vous, Monsieur, doit-il, & peut-il prendre sur soi d'adorer en public ce dont il se moque en secret ? Venez-vous à la messe pour suivre l'usage du pays ? c'est-à-dire, que vous y venez comme vous iriez au prêché, si vous étiez à Genève ; comme vous iriez à la mosquée, si vous demeuriez à Constantinople ; comme vous vous prosterneriez devant les pagodes, si vous habitiez à la Chine ? C'est-à-dire que vous avez pour principe de faire partout l'hypocrite & de tromper tout le monde. Voilà sans doute un personnage bien digne d'un Philosophe. Vous venez peut-être à la messe par bienfiance ? non : car en fait de

religion , vous manquez à toutes les bien-
 féances. Il seroit de la bienféance de ne par-
 ler de Jésus-Christ & de ses ministres , de
 son évangile & de ses mysteres qu'avec res-
 pect ; & vous ne gardez là-dessus aucune
 mesure. Il y a non-seulement de l'indécence,
 mais de la bassesse & de la grossiereté dans
 tous les propos que vous tenez sur cet ar-
 ticle. Vous ne venez donc à la messe , ni
 par un principe de religion , puisque vous
 n'y croyez point ; ni par bienféance & par
 respect pour l'usage , puisque vous faites
 gloire de manquer à d'autres pratiques ,
 lesquelles ne sont pas moins d'usage & de
 bienféance , qu'il est d'usage & de la bien-
 féance d'assister à la messe.

Enfin , de trois choses l'une : ou vous
 assistez à la messe pour faire plus ouverte-
 ment profession d'impiété , en y paroissant
 comme quelqu'un qui s'en moque ; & dans
 ce cas là vous ne venez ici que pour insult-
 ter à vos concitoyens , à la religion publi-
 que , au ministere public. Je ne dis point
 & je vous laisse à penser ce qui arriveroit ,
 si ce ministere public vengeoit l'affront que
 vous faites à Dieu & à la patrie. Ou vous
 venez à la messe pour sauver les apparen-
 ces ; & dans ce cas-là vous y assistez avec
 un extérieur décent , c'est-à-dire , que vous
 y jouez le rôle d'un menteur , d'un fourbe ,
 d'un franc hypocrite. Ou vous y venez sans
 savoir pourquoi , ce qui est on ne peut pas

H ij

plus indigne d'un homme qui pense ; & qui se pique de mieux penser que les autres.

Le seul parti que vous ayez à prendre , si vous voulez être conséquent , est donc de ne plus venir à la messe. Cet acte extérieur de religion est le seul qui vous reste à supprimer pour paroître vraiment Philosophe. Vous avez supprimé nos jeûnes : vous avez supprimé l'usage de nos sacremens : vous avez supprimé toute espèce de priere , & jusqu'au langage de quelqu'un qui croit en Dieu. Ne venez plus à la messe. Rétraëtez ainsi publiquement toutes les professions de foi que vous avez faites , & sans lesquelles vous n'auriez point dans l'état l'existence que vous y avez. Renoncez donc à cette existence : vous le devez en bonne justice. Autrement vous trompez l'état ; vous trompez le Prince ; vous trompez vos concitoyens ; c'est-à-dire , que vous êtes un imposteur public , & point du tout : vous êtes un honnête homme , un bon citoyen , un Philosophe !

Les Philosophes chrétiens pensoient & agissoient bien différemment , ils sacri-foient leurs biens , leurs charges , leur existence , leur vie à leur façon de penser , c'est-à-dire à leur foi. On ne les voyoit point dans les temples des idoles , parce qu'ils se moquoient des idoles ; ils se donnoient pour ce qu'ils étoient. On les traînoit dans les tribunaux ; & là ils disoient hardiment :

nous sommes chrétiens. S'ils arrivoit par aventure que vous y fussiez vous-même traîné, diriez-vous hardiment aussi : je ne suis pas chrétien ? Non ; votre philosophie ne va pas jusques-là : elle s'accommode parfaitement de tout & à tout : elle ne craint ni le mensonge, ni les faux sermens, ni les parjures ; & tout ce que l'on pourroit vous dire là-dessus, pour vous piquer d'honneur, ne vous empêcheroit ni d'assister à la messe, ni de jurer que vous êtes catholique, apostolique & romain, ni de faire publiquement ce que vous regardez comme des superstitions & des mommeries, s'il étoit question pour vous de perdre ou de gagner seulement cinquante pistoles de rente. O l'admirable philosophie ! mes Freres, je vous demande pardon : j'oublie qu'il n'y a personne ici qui ne fasse sincèrement profession de la foi catholique. Oui : mais à voir la maniere dont vous assistez à la messe, diroit-on que vous y croyez ?

Si je vous demande pourquoi vous venez ici ; vous me répondrez que c'est pour obéir à l'Eglise qui vous ordonne d'entendre la messe. Fort bien : mais pour l'entendre, il ne suffit pas d'y être présent de corps ; il faut que l'esprit & le cœur y assistent. On peut même dire dans un sens, que la présence du corps est moins nécessaire que l'attention de l'esprit. Car un malade, qui entendant sonner la messe, & s'imaginant

H iij

être au pied des autels , unit son intention à celle du Prêtre & des fideles , entend la messe plutôt que vous qui , quoique présent au sacrifice , avez néanmoins l'esprit & le cœur à toute autre chose.

Vous n'entendez donc pas la messe , mon cher Paroissien , lorsque vous êtes occupé pendant qu'on la dit de vos affaires domestiques , de vos peines , de vos plaisirs ; de ce que vous avez fait avant de venir à l'Eglise , & de ce que vous ferez quand vous en serez sorti. Vous ne l'entendez pas , Mademoiselle , lorsque vous y êtes occupée de vos ajustemens ou de l'ajustement d'autrui : lorsque vous ne cherchez qu'à voir & à être vue : lorsque vous désirez d'inspirer aux uns de l'attachement , aux autres de la jalousie. Non-seulement vous ne l'entendez pas ; vous la profanez en mêlant des pensées frivoles , des affections toutes charnelles , aux gémissemens , aux prières , aux cantiques sacrés de l'Eglise ; aux transports d'amour , aux divins concerts des esprits bienheureux qui volent en foule autour de l'autel , pendant la célébration des saints mysteres.

Jeune étourdi , vous n'entendez pas la messe , lorsque vous profitez de ce moment-là pour voir & pour entretenir celle que vous n'avez point la liberté de voir ailleurs ; pour lui faire des déclarations fades , des protestations aussi insensées qu'elles son insipides : vous n'entendez pas la messe alors ,

& vraisemblablement votre intention n'est pas de l'entendre. Mais votre intention est-elle d'insulter à Dieu & aux hommes ? à la majesté de ce lieu terrible ; à la sainteté de ce sacrifice redoutable ; à la piété des vrais fidèles qui y assistent ? Votre intention est-elle de souiller le temple du Seigneur par des pensées impures , par des discours lascifs , par des desirs infâmes ; de scandaliser les assistans par un extérieur qui annonce l'irréligion & le libertinage ? non , sans doute : vous n'êtes pas capable d'avoir des intentions si noires & de si détestables motifs. Mais enfin , tels que puissent être vos motifs , voilà pourtant ce que vous faites ici. Ne vaudroit-il pas cent fois mieux que vous n'y vinssiez pas du tout ?

Et vous , mon cher Enfant , pensez-vous avoir entendu la messe , lorsque vous y avez dormi de toutes vos forces ? Vous êtes fatigué par le travail de la semaine ; soit : mais la tiédeur & le dégoût des choses saintes , ne vous accablent-ils pas , ne vous endorment-ils pas autant & plus encore que vos fatigues & votre lassitude ? dormiriez-vous s'il y avoit seulement trente sols d'amende , ou quelque'autre peine portée contre ceux qui dorment ? dormiriez-vous si l'on distribuoit après la messe , une certaine somme d'argent à ceux d'entre vous qui l'auroient entendue avec le plus de respect ? Ah ! mes Freres : on y distribue le sang & les

mérites de Jésus-Christ ; est-il possible que cela ne vous touche point assez pour vous tenir éveillés pendant une demi - heure. Quoi ! disoit-il à ses Apôtres , qui s'étoient endormis pendant que lui suoit sang & eau dans le jardin des olives , quoi ! vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ! *Sic non potuistis una hora vigilare mecum.* Il y en a peu parmi vous qui ne méritent souvent le même reproche ; & je ne conçois pas comment après avoir dormi pendant la plus grande partie de la messe , vous ne laissez pas d'imaginer & de dire que vous l'avez entendue. Mais si cela est ainsi , les cadavres qui reposent dans ces tombes , entendent donc la messe aussi-bien que vous ?

Concluez de-là , mes chers Paroissiens , que vous n'avez point satisfait au précepte de l'Eglise , lorsque vous n'avez été présent à la messe que de corps ; & que votre esprit a été à toute autre chose. N'est-il pas étonnant après cela , qu'étant interrogés au confessional , vous répondiez hardiment ; j'ai toujours assisté à la messe ? Ou bien : j'y ai manqué , parce que j'étois malade ; parce qu'elle étoit à moitié dites quand je suis arrivé ; parce que j'étois en voyage & par d'autres raisons de cette espèce. Mais je demande : lequel est plus coupable ? Celui qui manque la messe par imprudence , par négarde , par nécessité , sans le vouloir ; ou celui qui

étant présent lorsqu'on la dit, ne pense à rien moins qu'à l'entendre ? Pourquoi donc ne pas dire tout uniment : je l'ai manquée beaucoup plus souvent que je ne l'ai entendue. J'y suis venu régulièrement, il est vrai, Dimanches & Fêtes ; mais la plupart du tems, mon esprit, mon imagination, mon cœur ont été bien loin.

Est-ce que les distractions que l'on a pendant la messe empêchent qu'on ne l'entende, & qu'on ne satisfasse au précepte de l'Eglise ? oui sans doute, quand elles sont volontaires. C'est-à-dire, quand on s'y arrête le sachant & le voulant bien ; quand on y donne volontairement occasion ; quand au lieu de les éviter, on les cherche ; quand au lieu de se recueillir, on se dissipe en regardant çà & là, en causant, en riant, en ayant une posture immodeste & indécente. Oui sans doute, tout cela fait que vous n'entendez pas la messe, & que vous ne satisfaites point par conséquent au précepte de l'Eglise. La chose parle d'elle-même. Et je ne vois pas qu'avec un peu de bon sens, on puisse faire une pareille question. Certes, si pour satisfaire au précepte de l'Eglise il suffit d'être présent à la célébration de la messe ; & que d'ailleurs on ait pleine & entière liberté de penser, de dire & de faire pendant ce tems-là tout ce qu'on veut ; le commandement de l'Eglise n'est plus qu'un jeu ; & le devoir le plus sacré de la religion, une pure mommerie.

H v

L'intention de l'Eglise, mon cher Paroissien, est que vous assistiez à la messe avec foi, avec attention, avec respect, avec crainte, avec amour, avec confiance. La foi réveille & fixe l'attention; l'attention produit le respect; le respect inspire la crainte; la crainte qui vient du respect n'est point sans amour, & l'amour fait naître la confiance. La confiance à son tour rend l'amour plus vif & plus tendre; l'amour augmente la crainte qui vient de lui; la crainte nourrit le respect, le respect augmente l'attention; & tous ces sentimens sont d'autant plus vifs que la foi est elle-même plus vive & plus pure. Ame chrétienne, qui êtes toute pénétrée de ces précieux sentimens, lorsque vous assistez au saint sacrifice de la Messe, dites-nous donc comment & pour quoi vous êtes si attentive, si recueillie, si fervente?

Quand je vois le Prêtre venir à l'autel, tenant un calice dans ses mains; je me représente Jésus-Christ venant au monde pour boire le calice affreux que les hommes lui préparoient depuis la chute de notre premier pere. Je me souviens alors, je repasse dans mon esprit tous les péchés de ma misérable vie; & les regardant comme autant de gouttes que j'ai moi-même versées pour ma part, dans ce calice d'amertume, dont mon Sauveur a été abreuvé depuis sa naissance jusqu'à sa mort; je m'écrie pénétré

de douleur & couvert de honte : Malheureux que je suis ! c'est pour courir après moi que le bon Pasteur est descendu dans le désert de ce monde ; & qu'il a souffert pendant plus de trente ans dans cette vallée de larmes. S'il a vécu dans l'humiliation , dans les travaux & la pauvreté depuis sa tendre jeunesse ; s'il a tant sué , tant gémi , tant pleuré ; c'est moi qui en suis cause. C'est moi qui ai filé pour ainsi dire les cordes dont il a été attaché ; c'est moi qui ai fourni les verges dont il a été déchiré ; c'est dans mon cœur que sont crues les épines dont il a été couronné. Ses souffrances , ses opprobres , sa mort sont mon ouvrage. Dans ces tristes pensées , je compte , en quelque sorte , mes péchés par mes doigts. Je rappelle à mon souvenir , leur espèce , leurs circonstances , leur énormité ; le tems & les lieux où j'ai eu le malheur de les commettre. Ce coup d'œil affligeant jetté sur ma vie passée , cette douloureuse revue de ma conscience fixe mon attention , me fait gémir & m'occupe depuis le commencement de la messe jusqu'à l'offertoire.

De là voyant le Prêtre offrir *au Pere très-saint , au Dieu tout-puissant & éternel une Hostie sans tâche* pour mes péchés ainsi que pour les siens ; me souvenant alors que Jésus est la véritable hostie qui s'offre elle-même pour nous , je me sens rempli d'une sainte confiance ; & comme dans l'ancienne

loi le Prêtre & les assistans mettoient la main sur la victime qui étoit offerte pour l'expiation des péchés, je décharge les miens sur la tête du divin agneau ; je les jette, pour ainsi dire, dans les entrailles de sa miséricorde.

Puis par un retour d'amour, par un tendre sentiment de reconnoissance, je m'offre moi-même avec lui ; & comme il a tout donné, tout sacrifié, tout souffert pour l'amour de moi ; je lui fais de bon cœur & sans réserve, le sacrifice de tout ce que j'ai, de tout ce que je suis, de tout ce que je souffre dans le monde ; le sacrifice de mon esprit, en le soumettant aux incompréhensibles vérités de la foi ; le sacrifice de mon cœur en renonçant à tous ses desirs vicieux ; le sacrifice de ma chair, en consentant qu'elle soit humiliée, mortifiée, meurtrie, crucifiée avec la sienne.

En suivant mon Sauveur depuis le jardin des Olives, jusques sur le Calvaire, en parcourant toutes les circonstances de sa passion, je me rappelle ce que j'ai moi-même éprouvé, ou puis éprouver de semblable ; je me le représente abandonné par les siens, trahi par Judas, renié par saint Pierre, accusé par de faux témoins, insulté par la populace, horriblement maltraité par les soldats, injustement condamné à la mort, chargé d'une croix infâme, traîné au supplice comme un malfaiteur ; & si de faux

amis me trahissent, si mes proches m'abandonnent, si mes ennemis me persécutent, si l'on déchire ma réputation, si l'on invente quelque calomnie contre moi; si l'on me maltraite, si l'on m'outrage, si l'on me fait des injustices; si j'ai des mortifications à essuyer, des chagrins domestiques à dévorer, des peines de corps, des infirmités, des douleurs à supporter, je mêle mon calice avec le sien, je m'estime bienheureux d'avoir quelque part à ses souffrances; je lui en rends mille actions de grâces, je lui demande la force de souffrir, non-seulement avec patience, mais avec amour, mais avec joie; & je m'occupe ainsi tout entier de ses douleurs & des miennes, depuis l'offertoire jusqu'à la consécration.

Lorsqu'ensuite le Prêtre élevant l'hostie & le calice, retrace vivement à mes yeux l'image du Sauveur du monde élevé en croix; une foule de réflexions se présentent à mon esprit, me pénètrent tout-à-la-fois de frayeur, d'admiration, de reconnoissance, d'amour, & me souvenant alors de ce qu'il avoit dit à ses disciples, que *quand il seroit élevé de la terre, il attireroit tout à lui*, je m'écrie avec l'Epouse des Cantiques: Ah! Jésus, *attirez-moi vers vous* par l'odeur de ce baume divin, de *ces parfums délicieux* qui découlent de vos plaies; attirez-moi, élevez-moi, attachez-moi sur la croix avec vous: *Trahe me.*

Que ce vieil homme pour lequel vous êtes crucifié, le soit aussi, & qu'il meure sur votre croix ; qu'il soit *crucifié avec tous ses vices & toutes ses convoitises* ; qu'il soit crucifié avec tout l'orgueil dont il est bouffi, tout l'amour-propre, toute la vanité dont il est pétri ; avec ses desirs déréglés, ses attachemens charnels, ses affections criminelles ; avec toute la malice, toute la corruption de ce misérable cœur qui a été pour le vôtre, ô Jésus, la source de tant d'amertumes, & de tant d'angoisses. Que le vieil Adam, cet homme de péché, soit attaché à la croix où il vous a attaché lui-même ; qu'il y meure pour vivre désormais de cette vie surnaturelle qui est caché en Dieu avec vous.

Ici contemplant le verbe fait chair, qui dans cet état d'humiliation & d'anéantissement où il est réduit sur nos autels, cache sous les espèces du pain & du vin, la vie glorieuse dont il jouit avec Dieu son pere, auquel il est égal en toutes choses : c'est ainsi, me dis-je à moi-même, que le vrai chrétien, cache, sous la foiblesse d'une chair corruptible la vie céleste dont il jouit en Dieu avec Jésus-Christ. Nous ne voyons en lui que des actions humaines ; mais ses actions aussi-bien que ses pensées & ses desirs ont un principe surnaturel & divin. L'homme extérieur est sur la terre ; mais l'homme intérieur est dans le ciel, & sa vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

Jésus-Christ sous les especes sacramentelles est à la disposition , & pour ainsi dire, à la merci des hommes qui en font tout ce qu'ils veulent ; à la merci des mauvais Prêtres qui portent sur son corps divin des mains impures & sacrilèges ; à la merci des hypocrites qui nous l'arrachent & le profanent par des communions indignes ; à la merci des impies qui le blasphément , des hérétiques qui le renient , des faux chrétiens qui lui insultent jusques dans son temple , & il souffre tout sans mot dire , comme il fit au tems de sa passion : de même le vrai chrétien paroît insensible aux mépris ainsi qu'aux louanges ; à la douleur , ainsi qu'au plaisir ; aux humiliations , ainsi qu'à la gloire ; il est mortel , & sa vie semblable à celle de Jésus-Christ sur nos autels est cachée en Dieu avec lui.

Quel sujet de réflexions, mes Freres , pendant tout le tems que ce divin Agneau immolé sur l'autel paroît à nos yeux sans mouvement & sans vie ! C'est dans cet état, adorable Jésus , que vous êtes véritablement mon modèle. Malheureux que je suis, quelle conformité y a-t-il donc entre la vie spirituelle de mon ame , & la vie cachée dont vous jouissez dans cet auguste sacrement ? Un chrétien devrait être un Ange sous la figure humaine. Hélas ! je ne suis qu'un tissu de miseres & d'iniquités sous la figure d'un chrétien. Mes actions les plus communes ,

telles que sont le boire & le manger, devoient être animées de votre esprit ; & mes actions les plus saintes en elles-mêmes, telles que sont les œuvres de piété, ne sont la plupart du tems que des œuvres mortes & peut-être criminelles : c'est-à-dire, qu'au lieu de cacher la vie intérieure de la grace sous le corps du péché qui m'environne, je cache au contraire une ame morte à vos yeux sous ces dehors, sous ces apparences de christianisme.

Mais quelle ressemblance y a-t-il, ô Dieu de toute patience & de toute bonté ! entre la maniere dont vous souffrez dans le sacrement de votre amour, notre froideur, nos mépris, nos irrévérences, nos profanations, nos sacrilèges, & la maniere dont je souffre ce qui m'humilie & me déplaît ? Vous paroissez insensible aux plus grands outrages, & je suis excessivement sensible aux moindres petites mortifications, à la plus légère douleur : vous vous laissez conduire par-tout sans ouvrir la bouche, sans donner le moindre signe de vie, ô Dieu tout-puissant ! & moi, foible & misérable créature, je murmure, je m'agite, je regimbe continuellement sous la main de votre Providence ; tantôt je m'efforce de m'élever, lorsque vous voulez que je m'abaisse ; tantôt je descends & m'abaisse, lorsque vous voulez que je m'éleve. Vous me tirez à droite, & je vais à gauche ; vous voulez que je sois

là , & je veux être ici ; vous me dites de demeurer , & je m'en vais ; vous me dites de m'en aller , & je demeure. Ah ! Jésus , quand serai-je aussi docile à votre voix , que vous l'êtes à celle du Prêtre ? Quand serai-je dans vos mains , comme vous êtes dans les siennes ? Quand serai-je véritablement mort à moi-même , comme vous paroissez mort sur nos autels ?

Que cette réflexion , mon cher Paroissien , vous occupe tout entier , & vous humilie depuis l'élévation , jusqu'à la communion , pendant laquelle , si vous n'avez pas le bonheur de manger réellement le chair de Jésus-Christ , votre ame s'élançant pour ainsi dire hors de vous-même , s'unira spirituellement à cette adorable victime , qui après avoir arrosé l'autel de son sang , disparaît & descend dans le corps du Prêtre , comme elle descendit autrefois dans le tombeau ; consommant ainsi la figure parfaite de sa mort & de sa sépulture. Arrêtez-vous un instant à considérer l'homme-Dieu enveloppé dans un suaire ; ensevelissez avec lui le vieil homme ; c'est-à-dire , toutes les pensées , tous les desirs , toutes les affections qui vous attachent aux choses de ce bas-monde.

Vous le verrez ensuite triompher de la mort , sortir glorieux du sépulcre , converser pendant quarante jours avec ses disciples , puis s'élever dans le ciel , s'asseoir à

la droite de son Pere , d'où il fait descendre sur ses Apôtres cet Esprit tout-puissant, par la lumiere & par la force duquel douze misérables pécheurs devenus tout-à-coup les plus éclairés, les plus sages, les plus forts, les plus intrépides de tous les hommes, volent de conquête en conquête, d'un bout à l'autre de l'univers, changent & renouvellent la face la terre.

Répandez-vous donc en actions de graces pour tant de bienfaits qui ont été & qui seront jusqu'à la fin des siècles les fruits du sacrifice que Jésus-Christ a offert une fois sur le Calvaire, & qu'il continue d'offrir chaque jour sur nos autels, quoique d'une maniere non-sanglante & toute ineffable. Priez-le d'accomplir en vous le mystere de sa mort & de sa résurrection; qu'il vous fasse mourir au péché, qu'il vous ressuscite à la grace, qu'il vous remplisse de son esprit, qu'il triomphe de vos passions, qu'il établisse dans votre cœur le regne de la justice. Occupez-vous de cette pensée depuis la communion jusqu'à la fin de la Messe, après laquelle vous vous retirerez pénétré de reconnoissance, embrasé d'amour, rempli de joie & de consolation.

Allez, mes Freres, la Messe est dite : allez donc en paix : *Ite, Missa est.* Jésus-Christ, après avoir achevé son sacrifice sur la croix, s'écrie que *tout est consommé.* Le Prêtre après avoir achevé ce même sacrifice

sur l'autel, nous annonce que la Messe est dite : *Missæ est*. C'est-à-dire, les oracles des Prophètes sont accomplis, les figures de l'ancienne loi sont remplies, la véritable victime est immolée, le vrai sacrifice est offert, les péchés sont effacés, la justice divine est apaisée, les sources de la miséricorde sont ouvertes, la grace de Jésus-Christ est désormais répandue sur la terre, comme un fleuve de bénédiction & de paix dont elle sera inondée jusqu'à la consommation des siècles. *Consummatum est, Missæ est*.

Croyez-moi, mes chers Paroissiens, si lorsque vous assistez à la Messe vous étiez occupés de ces réflexions différentes que je viens de vous suggérer, repassant d'abord depuis l'entrée du Prêtre à l'autel jusqu'à l'offertoire; repassant dans l'amertume de votre cœur, tous les péchés dont vous êtes coupables, & qui ont coûté si cher au Sauveur du monde; les jettant ensuite dans le sein de sa miséricorde, les mettant, pour ainsi dire, sur la tête de cette adorable victime, vous offrant vous-même avec elle; comparant ses douleurs avec les vôtres, mêlant votre calice avec le sien, vous excitant ainsi depuis l'offertoire jusqu'au moment de l'élévation; vous excitant, dis-je, à la résignation & à la patience, par le souvenir de ce que Jésus-Christ a souffert pour vos péchés, depuis le jardin des Olives

jusques sur le Calvaire. Puis vous élevant en quelque sorte sur la croix de votre divin Maître, pour y faire mourir le vieil homme, c'est-à-dire, toutes vos affections charnelles, toutes vos attaches criminelles, & pour devenir un homme nouveau, une *créature nouvelle* en Jésus-Christ. Réfléchissant depuis l'élevation jusqu'à la communion du Prêtre sur ces belles paroles de saint Paul, que je ne me lassois jamais de répéter, qui sont comme l'abrégé de notre foi & de nos devoirs : *Vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.* Vous ensevelissant enfin avec lui, & vous occupant depuis la Communion jusqu'à la fin de la messe, de cette glorieuse résurrection qui est le modèle aussi-bien que la cause de notre résurrection spirituelle; le principe de toutes les graces que nous recevons; le fondement inébranlable de notre foi & de nos espérances. Croyez-moi, mes Freres, si en assistant à la Messe, vous étiez occupés de ces différentes réflexions, nous n'aurions point à gémir sur le peu de fruit que vous en retirez, sur le peu de cas que vous en faites, sur les scandales dont nous avons la douleur d'être journellement témoins.

Vous y viendriez toujours avec un nouvel empressement & une nouvelle ferveur; les plus longues Messes vous paroîtroient courtes, & votre ame collée, pour ainsi

dire sur l'autel pendant la célébration des saints mystères, ne s'en arracheroit jamais qu'à regret. Vous respecteriez profondément la personne des Prêtres, de ceux-là même qui vous paroissent les moins dignes; ils seroient toujours infiniment précieux à vos yeux, comme étant les Ministres du plus grand de tous les biens; les dépositaires de tout ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré sur la terre; vous assisteriez à la messe tous les jours, & tous les jours vous en reviendriez comblé de nouvelles graces; vous y chercheriez & vous y trouveriez dans tous les tems & dans toutes les circonstances de votre vie, les lumieres les plus pures, les secours les plus efficaces, la source des plus douces consolations.

Ah! Seigneur, augmentez donc ma foi, ou plutôt ressuscitez, ranimez ma foi; rendez-la si vive que j'assiste au saint sacrifice de la messe, comme j'aurois assisté à Jérusalem & sur le Calvaire, au spectacle sanglant de votre passion & de votre mort. Que le son des cloches qui l'annoncent & m'y appellent, me touche & m'attendrissent comme un fils est attendri lorsqu'il entend sonner pour les funérailles de son pere. Vous êtes vivant, ô Jésus, dans tous les siècles, vous ne mourez plus comme vous êtes mort autrefois; mais vous mourez tous les jours sur nos autels, d'une maniere mystérieuse; & l'Eglise en célébrant la messe;

190 LE II. DIM. APRÈS LA PENTECÔTE.

qui est la mémoire de votre mort , célèbre en quelque sorte vos funérailles. Faites donc , ô divin Agneau , que je vous suive sur ce nouveau Calvaire , pour m'y offrir , & me sacrifier avec vous , comme une hostie toujours vivante & toujours immolée. Que j'y meure continuellement au péché , que j'y ressuscite continuellement à la grace , que j'y reçoive sans cesse de nouveaux gages de la vie bienheureuse & éternelle que vous me faites espérer dans le ciel. Ainsi soit-il.

